



Lille-Fives 1942

Mémoire du sauvetage du 11 septembre

Bulletin n°1 – Mai 2020

Le mot du président

Un premier éditorial n'est jamais chose facile : on voudrait dire tant de choses...

En échangeant avec Grégory Célerse voilà quelques mois, nous constatons le formidable travail réalisé depuis longtemps par différentes personnes, historiens et associations, sur la préservation de la mémoire des déportés du Nord-Pas de Calais, en particulier ceux de la rafle du 11 septembre 1942.

Au milieu de ce drame, des héros du quotidien ont pris des risques pour sauver de nombreux enfants et les mettre à l'abri. Cet acte désintéressé nous montre à quel point, en toutes circonstances, notre foi en l'Homme devrait rester inébranlable. Préserver la mémoire de ces héros, transmettre leur humanité à nos jeunes générations, en tirer un éclairage sur notre vie quotidienne et le monde qui nous entoure nous est apparu évident. C'est bien l'objet de notre association.

Quelles sont nos missions ? D'abord, une mission de mémoire : celle de réunir tous les éléments ayant trait aux sauvés, aux sauveurs et à la chaîne de solidarité qui s'est spontanément organisée. C'est un travail qui exige abnégation, bonne volonté et souhait de partager.

Ensuite, une mission pédagogique : nous devons faire réfléchir, éclairer par l'exemple ceux qui nous succéderont en tant qu'adultes, ceux qui à leur tour inculqueront des valeurs fondamentales à leurs descendants.

Enfin, une mission de transmission la plus large possible. La portée d'un tel exemple, sa transposition aux enjeux d'aujourd'hui sont cruciaux pour éclairer notre vision du monde. Des valeurs comme l'espoir en l'Homme, l'acceptation de l'autre, la solidarité, comme le montre l'exemple donné par les héros du 11 septembre 1942 doivent être largement partagées. À notre petite échelle aujourd'hui, c'est cette ambition énorme que nous portons.

Dominique Leser

Sommaire

<i>Nouvelles de l'association</i>	<i>page 2</i>
<i>Souvenons-nous</i>	<i>page 4</i>
<i>Cérémonies</i>	<i>page 5</i>
<i>Pourquoi une association ?</i>	<i>page 8</i>

Nouvelles de l'association

Tournage d'un documentaire

Catherine Bernstein et Grégory Célerse ont commencé l'écriture et le tournage d'un documentaire pour France 3 à propos des événements du 11 septembre 1942.

Les 30 juin et 1^{er} juillet derniers, plusieurs témoins ont accepté de revenir – certains pour la première fois – sur le site de leur sauvetage, la gare de Lille-Fives, pour des interviews filmées.

Nous vous tiendrons informés de la progression de ce documentaire en cours de préparation. Ce sera un bel hommage rendu aux cheminots qui ont pris d'énormes risques pour sauver des dizaines de personnes lors de ce sauvetage.



Maurice Baran-Marszak durant une interview dans l'escalier où il fut arrêté avec sa mère et son petit frère Michel, le matin du 11 septembre 1942.
(Photo Grégory Célerse)

Démarches auprès de la Mairie de Lille

Voici quelques mois, nous avons remarqué que plusieurs sépultures de cheminots ayant participé activement au sauvetage du 11 septembre 1942 allaient disparaître. Plusieurs concessions étaient échues, certaines depuis plusieurs années. Un courrier a été adressé à Martine Aubry, maire de Lille, pour sursoir à la destruction de ces tombes.

Le 6 février 2020, la mairie de Lille a « donné à titre exceptionnel et pour préserver la mémoire de ces hommes et de leurs actions, la consigne de pas relever les sépultures ». Les tombes de René Douce, Louis Saint-Maxent et Paul Banquart sont désormais protégées dans l'attente d'une solution pérenne.

Une démarche similaire a été entreprise auprès de la mairie de Lomme où le cheminot Léon Lammelein est enterré.

Fella nous a quittés

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de Fella Laporte-Adamski survenu à Paris, le 2 novembre 2019. Fella était née le 13 mars 1933 à Lille. Son père, d'origine juive polonaise, a dû se cacher pour éviter les rafles et la déportation.

Elle a été sauvée avec son frère Éric lors de la journée du 11 septembre 1942 à la gare de Fives. Ils ont été aidés par la famille Deschryver : Azénia Deschryver était leur « nounou » et son époux Marcel travaillait à la gare de Fives. C'est par ce hasard que les deux enfants seront cachés et sauvés de la déportation.

Grande voyageuse, Fella rencontre son mari Bob en Belgique sur des terrains de sport, puis l'accompagne lors de son cursus universitaire à Strasbourg, puis lors de son service militaire à Fontainebleau, à Casablanca puis à Berlin en 1958-1959, avant la construction du mur.

Elle passe ensuite cinq ans à Marseille – toujours pour suivre Bob – puis s'installe finalement à Paris en 1964, avec leur fils Frank. Elle peut alors commencer à s'adonner à sa passion : les arts en général et la peinture en particulier.

Elle devient auditrice à l'école du Louvre, où elle suit les cours de peinture espagnole, hollandaise et italienne. Menant en parallèle une activité commerciale dans le domaine des instruments de musique, elle poursuit régulièrement les cours de peinture : elle les pratiquera en tout 51 ans entre 1968 à 2019, et participera à la préparation de l'exposition Léonard de Vinci.

Fella a pu approfondir ses connaissances de la peinture italienne lors de nombreux séjours à Piacenza et Rome, rendant par la même occasion visite à son fils Frank, son épouse Danièle et leur fils, Henry, expatriés en Italie depuis 1998.

Bob Laporte remercie tous les amis et amies qui lui ont témoigné leur peine et lui ont fait part de leurs sincères condoléances.

Fella a été interviewée en juillet 2019 dans le cadre du documentaire sur le sauvetage du 11 septembre 1942, chez elle à Neuilly et sur le site de la gare de Lille-Fives avec son frère Éric.



Fella et son petit frère Éric en 1942.
(Source famille Adamski)

Souvenons-nous

Les jeunes mariés d'Amsterdam

Lors d'un week-end à Amsterdam (Pays-Bas), l'idée nous est venue de nous renseigner sur les époux De Haas. Forts de l'adresse d'origine de ce couple d'Amstellodamois, nous avons trouvé l'immeuble où habitaient Salomon et Jeannette De Wolff son épouse, situé dans l'ancien quartier juif de la ville « de Oud Zuid », au 57, Gerard Terborgstraat.

La surprise fut grande de découvrir un monument inhabituel et original à quelques pas de l'immeuble : quatre portiques en bois reprenaient sur des plaques noires, vertes et blanches, les noms des habitants juifs du quartier qui ont péri durant l'Occupation des Pays-Bas. Les noms de Salomon et Jeannette De Haas figurent à leur ancienne adresse. Plusieurs personnes se sont arrêtées et ont discuté avec nous, s'étonnant qu'un touriste français s'intéresse à ce sujet.



Monument à la mémoire des habitants juifs du quartier assassinés pendant l'Occupation des Pays-Bas.
(Photo Grégory Célerse)

Apprenant l'intérêt et l'histoire de ce couple De Haas, une des initiatrices de ce projet s'est présentée et a fait le lien entre les époux De Haas et Lille. Les Pays-Bas se trouvent dans un régime d'Occupation difficile. Placé sous le commandement de Arthur Seyß-Inquart, nommé commissaire du Reich, le sort des Juifs vivant aux Pays-Bas, qu'ils soient étrangers ou néerlandais, est peu enviable.

Les époux De Haas, qui se sont mariés à Amsterdam le 1er juillet 1942, décident de fuir leur pays et de trouver un endroit où l'on oubliera qu'ils sont juifs. Ils traversent les Pays-Bas et la Belgique avant d'arriver dans la métropole lilloise.

C'est là que, malgré les recherches entreprises avec le Joodsmonument, situé à Amsterdam, le mystère demeure. Ils sont arrêtés le 6 janvier 1943 à La Madeleine. Si l'on connaît le motif de leur arrestation (être sortis des Pays-Bas sans permis de circuler), on ignore ce qu'ils sont devenus entre temps. Salomon et Jeannette De Haas ont-ils vécu à La Madeleine ? Y-ont-ils été arrêtés lors d'un contrôle d'identité ou dénoncés ? Nul ne le sait à ce jour.



Jeannette et Salomon De Haas, le jour de leur mariage.
(Source Joodsmonument, Amsterdam).

Il est vraisemblable qu'ils ont été incarcérés à la prison de Loos. Contrairement aux Juifs du Nord-Pas-de-Calais, ils ne sont pas envoyés à la Caserne Dossin de Malines (Belgique). Ont-ils été transférés aux Pays-Bas et remis à la Sipo-SD¹ d'Amsterdam ? C'est une possibilité.

Ils disparaissent à Auschwitz-Birkenau le 30 avril 1943.

Mais leur mémoire est préservée dans une rue d'Amsterdam grâce à ce monument, et un hommage leur est rendu dans ce bulletin d'information.

Récemment, une des organisatrices d'animation du quartier s'est rapprochée de nous, afin de créer des liens, notamment sur la recherche de juifs néerlandais ayant quitté leur pays pour fuir les mesures répressives.

¹ La Sipo-SD est la police de sûreté allemande, plus connue sous le nom de Gestapo.

Cérémonies

Cérémonie du souvenir du 11 septembre 1942

Depuis septembre 2018, une cérémonie est organisée par l'AMEJD, l'association pour la mémoire des enfants juifs déportés, sur le site de la gare Saint-Sauveur pour commémorer la rafle du 11 septembre 1942. Au nom de notre association, Dominique Leser et Grégory Célerse se sont rendus à cette cérémonie hommage aux victimes de la rafle.

Plusieurs intervenants, notamment la maire de Lille Martine Aubry et le représentant du préfet des Hauts-de-France, son directeur de cabinet Romain Royet, ont évoqué avec émotion, outre le drame humain de ces déportés de l'été 1942, l'action héroïque et le courage des cheminots.

Le mur des portraits à Malines

La Caserne Dossin (à Malines, en Belgique) a été le camp de rassemblement des Juifs et Tsiganes de Belgique et du Nord-Pas-de-Calais entre 1942 et 1944. 25 484 Juifs et 352 Tsiganes y ont été rassemblés avant d'être déportés dans les différents centres concentrationnaires du Reich, principalement Auschwitz-Birkenau.

À la création du nouveau musée en 2012, en face de l'ancien bâtiment, un des murs du musée est consacré, sur quatre étages de hauteur, à une mosaïque singulière : les visages des milliers de personnes passées par « Dossin ». On peut de la sorte leur rendre hommage et donner vie à des noms, des chiffres et des statistiques.

De nombreux visages manquent encore et sont représentés par une ombre masculine ou féminine. Hélas, les photos ont souvent disparu avec les déportés eux-mêmes.

Un grand projet de recherche de photographies des victimes a été lancé depuis plusieurs années. Grâce aux familles et aux chercheurs qui retrouvent ces portraits dans les archives, de nouvelles photos sont ajoutées chaque année en novembre, lors d'une cérémonie organisée par Kazerne Dossin (qui regroupe mémorial, musée et centre de documentation sur l'Holocauste et les droits de l'Homme). Les familles et ceux qui ont contribué à ce projet sont alors invités à découvrir les portraits sur le mur du musée.

En novembre 2019, plusieurs photos ont été adressées à Kazerne Dossin et des membres des familles sont venus de Belgique, de France, des États-Unis, et d'Israël pour honorer la mémoire de leurs proches disparus.

On parle aussi de la cérémonie ici : <https://www.france24.com/fr/20191129-redonner-un-visage-aux-déportés-pour-leur-rendre-leur-humanité>

Des rencontres familiales... pour la première fois

Une rencontre s'est organisée suite à l'ajout de la photo du petit Arnold Potok, originaire de Lens (Pas-de-Calais), arrêté et déporté le 11 septembre 1942 avec sa maman Ita, et tous deux disparus sans laisser de traces.

Daniel Potok, le père d'Arnold, a survécu à la guerre et refait sa vie dans le Rhône. Sa fille, Renée Castagné-Potok, a remis à Kazerne Dossin la photographie de ce petit garçon assassiné par les nazis. Avec sa sœur Monique, Renée a fait le déplacement jusqu'à Malines, une occasion unique de rencontrer pour la première ses cousins belges !

Nelly Leonhardt, originaire de Paris, les a également accompagnés pour cette journée exceptionnelle.

Mais cette réunion n'était pas qu'une affaire franco-belge.



Arnold Potok
(Crédits Renée Castagné)
Arnold Potok
(Source Renée Castagné)



Luba et sa petite fille Hélène Grinfas
(Source Vivi Nassim)

Suzy Ainatchi est venue de Tel-Aviv avec ses filles Vivi et Gigi, cette dernière s'étant déplacée de New York. Les trois femmes étaient là pour honorer la mémoire de la maman de Suzy, Luba Grinfas, et de sa petite sœur Hélène, toutes deux arrêtées à Lens le 11 septembre 1942 et qui n'ont pas survécu à la déportation.

Les membres de la famille se sont réunis à Anvers pour un déjeuner de l'amitié et adresser leurs remerciements à Grégory Célerse pour l'immense travail de recherche réalisé, travail qui a permis de célébrer leur famille jusqu'alors dispersée et qui a pu se retrouver à cette occasion. Ils se sont ensuite rendus à Malines pour une cérémonie sobre et émouvante. Les « Unger », comme ils se nomment désormais, ont créé un groupe WhatsApp pour rester en contact à travers le monde et ne plus se perdre de vue.

Nelly Leonhardt et Renée Castagné

Cérémonie du 15 janvier 2020

Une cérémonie a été organisée à l'initiative de Sophie Lenis, professeure d'histoire-géographie au lycée Sébastien Vauban d'Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais) et David Laboux, enseignant en histoire-géographie au lycée français Jean Monnet de Bruxelles, par ailleurs guide à Kazerne Dossin.

Cette rencontre avait pour but de rendre hommage aux juifs du Nord-Pas-de-Calais rassemblés à Malines entre 1942 et 1944, avant d'être déportés dans les différents centres de mise à mort des territoires de l'Est occupés par les nazis.

Un hommage a été rendu en présence du bourgmestre de Malines, du consul de France à Bruxelles et de notre amie et adhérente de l'association Laurence Schram, historienne à Kazerne Dossin.

Une table ronde a été ensuite organisée avec la présence de Lili Leignel, survivante de Bergen-Belsen, Danielle Delmaire et Monique Heddebaut, deux historiennes du Nord, Laurence Schram et Roland Kirchner, respectivement historienne et guide à Malines.

Cette date du 15 janvier est hautement symbolique : elle marque la déportation en 1944 des 352 tziganes qui ont formé le convoi Z de Malines en direction d'Auschwitz-Birkenau.



Plaque commémorative et dépôts de fleurs le 15 janvier 2020
(Photo Grégory Célerse)

Pourquoi une association ?

Alors que les Allemands raflent des familles juives du Nord de la France, une poignée de cheminots de la SNCF décide de cacher et d'évacuer le plus de juifs possible. Il s'agissait surtout d'enfants. Cet acte de bravoure va devenir le plus grand sauvetage de juifs d'un convoi en direction d'Auschwitz. Tout a commencé à l'aube, le vendredi 11 septembre 1942...

POURQUOI UNE ASSOCIATION ?

Ce sauvetage n'est pas seulement un moment d'histoire. Bien sûr, nous devons conserver la mémoire de ces actes courageux, humanistes, désintéressés, mais aussi que cette mémoire devienne la source qui alimente notre projection du monde qui nous entoure et de son avenir.

En nous appuyant sur des faits historiques, les témoignages des derniers survivants, tous les documents collectés à ce jour, nous souhaitons contribuer à les transposer dans le monde d'aujourd'hui. Notre mission est d'informer et d'éclairer, en particulier nos jeunes générations, ceux qui représentent notre avenir.

TÉMOIGNER

Raconter l'histoire est une chose. La faire raconter par ses acteurs directs ou leurs proches en est une autre. Des témoins de cette histoire sont encore parmi nous. Leur faire rencontrer des collégiens, des lycéens, des étudiants, des adultes a une valeur inestimable.

APPRENDRE

Il subsiste des traces, des images, des témoignages des acteurs de cette époque troublée. Un fonds de documents de photographies, d'objets et de témoignages existe et continue d'être alimenté, notamment par les familles. Ce fonds historique peut être mis à disposition dans le cadre d'expositions et autres événements.

COMPRENDRE

La transmission est affaire de pédagogie. Nous nous associons au corps enseignant pour développer des initiatives pédagogiques, s'appuyant sur les éléments forts, visant à sensibiliser les élèves à l'histoire, mais aussi aux enjeux de mémoire, d'héroïsme, de solidarité et d'acceptation de la différence.

Rejoignez-nous !